

# Pour ou contre

**M**ARDI 28 août. 21 h 30. Le quinzième Festival du jeune cinéma s'ouvre à Hyères, avenue Gambetta. Lors de cette soirée de gala — qui n'a rien de huppé! — la foule envahit la salle du Fémina, au point que les membres du jury, de Marie José Nat à Alain Robbe-Grillet, en passant par Marguerite Duras et Michel del Castillo, ont beaucoup de mal à trouver une place vide. Pour le coup d'envoi de ce sympathique festival (voir notre reportage dans les N.L. de la semaine dernière), les sélectionneurs Marcel Maze et Rui Nogueira ont choisi un film hors compétition, les Petites Fugues du réalisateur suisse Yves Yersin. Choix révélateur à double titre: d'abord parce qu'il a été tourné avec fort peu de moyens — ce sont les acteurs et les techniciens qui ont mis dans ce projet leur argent et leur temps —, ensuite parce qu'il est le symbole de ces films poétiques qui peuvent avoir un bon et large public, à condition qu'on daigne en parler un peu, ici et là. Afficher les Petites Fugues au seuil du festival, c'était en respecter merveilleusement l'esprit.

Après Cannes, qui l'accueillit très favorablement, Hyères a fait une ovation au film de Yersin — comme il l'a fait, plus généralement, au cinéma suisse puisque deux réalisateurs helvétiques, Elisabeth Gujet et Beat Kuert, ont respectivement remporté le grand prix du Festival et le prix spécial. Plus difficile en la matière, le jury émit des avis parfois différents sur les Petites Fugues. Au sortir de la séance, Maurice Périsset, le fondateur du Festival est lui, sous le charme: «J'ai vécu mon enfance et mon adolescence à la campagne. D'un seul coup, ce film m'a fait redécouvrir l'odeur de l'herbe, du vent, et les joies petites ou grandes d'un quotidien banal mais merveilleux. Tout est juste dans ce film de tendresse et d'humour, de naïveté et d'enthousiasme, qualités fort rares au cinéma de nos jours». Et Périsset d'ajouter: «Dans l'état de délabrement du

cinéma français, un tel film n'aurait pas pu être réalisé chez nous. Cela me rend très malheureux». Cette chaleureuse appréciation, Marie José Nat, soutenue par son jeune fils David, la partage aussi tôt: «Oui, tout est juste, touchant, poétique, dans ce film.

## Tendresse et pureté

On y éprouve le plaisir que peut connaître un enfant devant un rêve merveilleux. Car qu'est ce que les Petites Fugues, sinon la fête d'un vélomoteur qui devient tour à tour ami, confident, oiseau, et grâce auquel un paysan qui adore la terre découvre le ciel et son immensité? C'est un film très joli, pour un public qui aime la tendresse et la pureté». De son côté, David opine du bonnet.

Touché aussi par le sujet, le compositeur de musique Michel Magne émet cependant quelques réserves à propos de la qualité technique du film: «J'ai été séduit et frappé, avoue-t-il, par la performance remarquable de l'acteur Michel Robin, par son jeu, ses mimiques, son physique. Mais j'ai été gêné par les imperfections techniques. On sent trop le manque d'argent du réalisateur, le manque de moyens, je dirai même: le manque de professionnalisme. Bien sûr que c'est un bon film. Mais ce n'est pas un grand film!»

Plus négatif encore que Michel Magne, l'écrivain et cinéaste Alain Robbe-Grillet dont, reconnaissons-le, on présentait la réaction violente, se contente de dire: «Je n'aime pas du tout. Mais alors, pas du tout! Il y a sans doute un public pour ça. Je n'en suis pas. Pourquoi? Sachez que, par principe, je ne parle jamais de ce pour quoi je n'éprouve aucun intérêt».

Avis divers, donc, démentis en partie par un public qui applaudit sincèrement Michel Robin et Yves Yersin. C'était, il y a quinze jours, sur la côte méditerranéenne. Aujourd'hui, les Petites Fugues ont gagné Paris.

Propos recueillis par  
Jérôme GARCIN